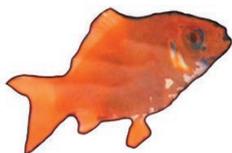


A TE LIER
DE POÈ-
SIEUH A
LA MAISON
AOUT 2009

textes crits sur 3 jours raison
de 3 heures par jour pendant un
atelier la maison.

chaque jour des nouvelles propo
sitions taient donn es pour ten
ter d'approcher l'intention po
tique, vaste programme...c'est la
po sie du mois d'août !!

yaksa productions



atelier d'écriture.

yaksa productions
atelier d'écriture et
autres choses...

<http://yaksa.fr>

atelier@yaksa.fr

contact marie carré

06 75 25 43 74

mots imposés qui tombent comme des gouttes de pluie toutes les minutes.

Florilège de mots choisis
Ça s'appelle poésie
T'as peur ? Lance toi, vas y....
Compote les syllabes
Mélange comme d'hab'
Ajoute les rimes,
Le sens se devine....
Ecume le surplus
Les pronoms jamais plus
Des idées qui t'on plu....
Par exemple : Rouge gorge chante
Lune blafarde nous enchante
Parmi les brumes récurrentes....

Éboueur au petit matin
Concentré, il balaie des mots mutins....
Du balcon je les effeuille
Chute regardée d'un oeil
Pourvu que t'en veuille...
Tambouille de mots rêvés
A toi adressés sur le plancher
Cette nuit je les ai semés....
Transitoire espace de légèreté
Assemblés pour leur rareté....

Coquillages sur la grève
De sable d'or des rêves
Avec dedans des pépites, des fèves,
Ces trouvailles...gastro
Rhino, c'est trop,
Beau, chaud, et dodo
Dans la ruelle
Dans la venelle
Y'a Asrael.

yveline

Un florilège : des légèretés florales, dentelles neigeuses, compotes de l'ancien temps, la grand-mère gouttait fort ces petits livres de poèmes, de recettes de confitures dont l'écume ensoleillait la cuisine dans la lumière tamisée de l'après-midi, l'été brûlait au-dehors, le rouge gorge matinal avait déserté la courette au vieux puits, sous la tonnelle rien ne filtrait de la ville, n'était le bruit des éboueurs à l'aube, de quelques rares voitures, dans cet espace clos, des formes concentriques de robes d'antan, des belles dames penchées aux balcons, de subtiles connivences filtraient, se liaient... l'odeur des tambouilles, des plats familiaux, tout se mêlait dans l'espace transitoire de cette cour... des coquillages, cailloux verdis, du sable dans une bassine ; les enfants aimaient tellement les confitures, les petits gâteaux dégoulinants de sucre... vous allez être malades, disait grand-mère.. mais non, ce ne sera pas une gastro faisaient-ils en riant... le bruit de leurs jeux se répercutait jusque dans la ruelle, tout au fond du jardin que tressait le rêve.

michèle

Florilège de couleurs pétillantes au coin des rues,
sur les balcons, en amazone sur les motos.
Compote d'épluchures de fruits, de légumes aux odeurs
multiples.
Ecume de poussière le long des rue, derrière les charret-
tes tirées par les ânes, les vélos.
Rouge gorges envolés des paysages désertiques, gorges
voilées des femmes au lavoir.
Eboueurs invisibles, intouchables, tas d'ordures prépa-
rés.
Concentré d'épices dans un dessert au creux de la main.
Balcon protégé d'un citron, de feuilles de basilic.
Tambouille infini de dieux aux réincarnations.
Séjour transitoire entre la terre et le ciel.
Coquillages aux formes bombées cachés au fond des po-
ches.
Gastronomie piquant le palais, ballotant le ventre en tout
sens.
Ruelles aux portes vieilles gardées par la vache.

fabienne

Florilège, on dirait une marque de yaourt allégé qui vous fera voir la vie en rose et en poésie, en mangeant florilège réalisez vos rêves... c'est bien mieux qu'une compote faite maison, ça vous fait rêver une pomme ? Quand on connaît tout le tintouin que ça a fait... les vagues et l'écume qui ont éclaboussé des générations et des générations. Pour en revenir à florilège rien que l'emballage est une invitation au voyage, une longue balade à dos de rouge-gorge survolant les pays les plus fous, les plus beaux, de l'Asie à l'Afrique en passant par les décharges légendaires dont les éboueurs indétrônables sont les maîtres. Florilège c'est un concentré de rêve, du bonheur en boîte saisissable à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, d'un balcon, d'une cave, d'un grenier. la poésie à portée de main. Quand vous l'aurez en bouche vous oublierez la tambouille, laissez le champs libre aux carabistouilles et autres andouilles sans trouille ni bouille transitoire, dérisoire, je veux voir une histoire en peignoir, sans coquillage, ni crème anti-âge, sur le rivage volage tournons la page des gastropodes aux antipodes. c'est ça l'effet florilège. ni cruel, ni duel, caché dans la ruelle je regarde le ciel.

marie.

Florilège de jolies choses, best of des meilleures chansons de Francis Cabrel, privilège des seigneurs, compote aux pruneaux et myrtilles délicieusement mijotée. S'étouffer avec des morceaux de compote mal écrasée.

L'écume qui forme des petites balles de coton voltigeant sur la plage de sable noir avec ses forêts de galets.

Le rouge-gorge qui vient se poser sur le dos de la vache broutant mollement pour lui gazouiller à l'oreille.

L'éboueur qui bloque la rue avec son camion odoriférant, travail vite fini, vite parti Monsieur!

Je me concentre sur mes phrases sans queue ni tête, écriture automatique au gré de l'humeur du mot imposé. Sur le balcon de Marie le sol est recouvert de plastique rose, c'est beau! On entend les bruits de la rue, et on doit pouvoir y fumer peut-être même est-ce le fumoir...

Faire sa tambouille, pas forcément parce qu'on est au camping, mais faut bien se nourrir.

Tout ça est une phase transitoire, reste à voir où mène ce transit, sera-t-il intestinal? international?

Coquillages moins nombreux que les galets plus beaux et doux à ramasser.

Tiens la gastro, en parlant de transit... Ca fait bien loin, ça. C'est court et violent je crois.

Petites ruelles toulousaines, j'ai pas encore pu vous marcher, vous humer, vous entendre. Je suis heureuse de vous retrouver.

Eva

Intention poétique , mais c'est
quoi ce truc ???

Invention phonétique : oie étique

Quitte toi

Inversion arithmétique : tente tipique

Qui pique top

Question érotique : nique t'on ?

P'tit tuc

Que nenni

Haute tension polémique : nonne pete

Note nette

Inflation drolatique : impôt pique

Epoque inique

Version graphique : pointe nouée

Potion néon.

yveline

Je m'dépêchais,
le teint noué,
pour l'atelier
du poète perché.
L'imagination magnétique
suivait les pas
d'une partition diabolique
où il nous emmena.

fabienne

Mise en tension de mots rythmiques, dans les pots sans étiquette et sans éthique, sensitifs pas de panique et toc et tic, l'arithmétique a dépassé les bornes post cliniques des interventions très mystiques, mise en action de mots antiques, derrière les portes d'une enquête sans intention politique, sous le regard d'une haute tension, au diable la métrique, la rime poétique et tic, au diable l'étriqué, la demi-mesure, la rime de boutique, sans saveur, sans intention érotique, ou de rincer les barriques du rythme, tension plus haute encore de l'intériorité dynamique, graphique, onirique, inflation psychologique, acrobatique ou névrotique, mise à mort calligraphique du « p », du « o », du « é », du « tique », mise en joie des mots, extension poétique d'une enquête exotique, exaltique et dans tous les sens.

michèle

Pic nic sous les néons

Prendre une époque totémique
Ajouter une haute tension phonétique
une intuition drolatique
une pinte de potion magique
Faire revenir avec de la tension érotique
de la lotion tonique
Remuer avec une pointe de porc épique
Egoutter avec une note d'inversion graphique
Verser un pot de politique éthique
Delayez avec attention chronique
Assaisonner sans inflation polémique
Servez sous un portique ionique
pour un diner de potin typique
à issue érotique hypothétique
sans tension post clinique
sur un ton de quiète poétique

Eva

la tentation du porc épïc

inversion phonétique
haute tension lyrique
parfois cynique
intention érotique
c'est l'attention qui compte
collision atmosphérique
dans une boutique très chic
retra un jour un porc-épïc
souffrant d'inflation érotique
que cette époque est frénétique
se dit le poète cynique
bourré de toc et plein de tiques
il dirigea le porc-épïc vers la clinique
trouvant l'intention peu lyrique
le porc épïc un très chic type
pris ses piques et puis ses cliques
et s'envola pour le mexique
des fois quand même c'est bien pratique
la poétique...

marie

Au matin,
La toux malade s'apaisa dans la poitrine du
jeune garçon,
Sa respiration devint régulière,
Il s'endormit enfin, dans la fraîcheur de
l'aube.
Sous l'escalier, son frère avait veillé toute la
nuit,
Drapé dans une cape de laine brute,
Les yeux vrillés sur la porte qu'il avait fer-
mée doucement :
Il n'avait pas de clé.
« Pourvu qu'elle ne vienne pas, je la saisirai
Elle ne pourra pas s'introduire chez
nous »...
Dans la pénombre, se débattaient les bruits
cruels de la rue, les guerres des horloges.
La mort n'était pas venue.
Elle n'avait pas franchi le seuil et la porte
close sur la chandelle.
L'intention poétique de Monsieur Hugo
s'était enfuie loin de la chambre et des en-
fants.

(évocation d'un texte de Victor Hugo dans
« la légende des siècles »)

michèle

si on mettait un peu de poésie dans le quotidien, non mais !

Un petit bout de nature dans un pot,
Quelques grammes de chlorophylle retenus sur le balcon,
Une graine qui a franchi les étapes : germination, croissance, fructification,
Un espoir de futures floraisons,

Ça peut avoir soif
Ça peut crier « à boire ! »
Ça peut se sentir sec
Ça peut s'étioler
Ça peut se perdre dans des crevasses....

Il faut alors trouver quelque chose
Sans saveur,
Sans odeur,
Sans couleur,
Sans forme propre ;

Il faut un objet pour contenir cette chose ; un objet avec une ouverture,
avec un fond, si possible étanche.....

Le laisser longtemps dehors si on réside à Toulouse,
Un peu moins longtemps si c'est à Brest,

Ou solution alternative :

19eme siècle : aller dans la cour, tirer la chaîne

20eme siècle : trouver au bout d'un tuyau un tube coudé à angle droit
avec au dessus deux petites ailettes ;

Les tourner ;

Poser le récipient dessous ;
Ne pas oublier de les tourner ensuite dans l'autre sens ;
....sinon ploc, ploc, toc....

Prendre le récipient,
Il est plein,
Il est lourd,
Eviter de glisser dans la flaque,
Eviter d'éclabousser le chat ; il n'aime pas !
Eviter de mouiller la robe ;

Porter le récipient jusqu'à la chose verte, ou déjà jaune, qui baisse
la tête,
Et verser....
Poco à poco,
Ne pas noyer,
Ne pas inonder,
Et parler....sans mots, ciao l'eau !
Renouvelez l'opération tous les 2 jours
Avec moderato,
Au coucher du soleil, prestissimo.

instructions pour faire du vélo

Certains, pour se déplacer, enfourchent un animal de chair et d'os, au poil lisse et doux, à l'odeur forte et enivrante.

D'autres utilisent à cet effet une simple armature d'acier ou d'aluminium, minutieusement soudée ou vissée aux points stratégiques afin de lui conférer robustesse et équilibre. A chaque extrémité basse de cette armature sont vissés 2 cercles métalliques enrobés de caoutchouc sur leur périmètre extérieur, le plus souvent de couleur noire quoique l'on en trouve parfois d'autre teinte, rouge notamment. La matière souple du caoutchouc est gonflée par de l'air jusqu'à devenir tendue mais toujours souple pour s'adapter et affronter toutes les aspérités que l'on rencontre sur un sol donné, tel sentier boisé, asphalte, piste de gravier, carrelage, moquette, etc... Perché sur le tube métallique central de l'armature on observe une sorte de coussin de mousse, le plus souvent de forme triangulaire, bien que certains l'aient observée ronde dans des contrées éloignées. Il convient de poser ses deux fesses en équilibre sur le coussinet sus cité. On découvre alors dans cette position dans la partie basse et exactement à hauteur des mollets de chaque côté de l'armature, deux tiges horizontales au bout desquelles sont encastrés deux rectangles pleins de largeur suffisante pour y poser le pied. C'est en effet à cet usage que sont destinés ces deux rectangles. Une fois les deux pieds posés, on constate un déséquilibre soudain et on retrouve le plus souvent par terre le courageux voyageur. Mieux vaut donc continuer à pied.

Eva

Instructions pour sortir la poubelle

Les hommes mijotent, décongèlent leur nourriture emprisonné dans des sacs ou boîtes aux formes et couleurs diverses. Faites attention à ne pas laisser les emballages au sol ou sur les tables. Il vous faudra dans un premier temps discerner la matière carton, douce au toucher, rigide sous les doigts à la matière plastique, à la sensation glissante, transparente la plupart du temps. et bruyante lorsqu'on la manipule. Quand aux épiluches, peaux, écorces, il vous faudra en faire un petit tas à part. Cette partie fera l'objet d'un second chapitre. Le reste sera à placer dans un objet plastique de grande taille, de couleur fade placé le plus généralement sous l'évier. Ouvrez la porte, le couvercle se soulève et jetez y ces ordures. Le reste est à caler sous votre bras ou entre vos doigts, tout dépend de la quantité. Il faudra bien sûr pensez à utiliser la main dont vous n'aurez pas besoin pour ouvrir la porte d'entrée. Une fois dehors, dirigez vous vers la grande poubelle bleue qui recueillera ces emballages. Vous répétez cette promenade afin de jeter le sac se trouvant sous l'évier quand il sera plein, dans l'autre poubelle, signalée en vert.

fabienne.

mots imposés qui retombent comme des gouttes de pluie toutes les minutes.

L'atelier au fond de la cour pavée sentait le bois, la cire et la poussière.

Quartier St Antoine, près le marché d'Aligre, loin de la porte de La Chapelle, (ou seront peut être vendus un jour les créations de l'atelier après une odyssée d'acheteur en acheteur jusqu'aux puces....).

Pour le moment, je suis là, dans la lumière dense poussière, dans le bruit du rabot qui fait chanter le bois.....

Je m'attends à voir l'artisan, tel le Geppeto de la peinture naïve d'un livre pour enfants.

« Pays des glaces, pinocchio, la petite fille aux allumettes ».... J'aimais ces ambiances, je rêvais....comme je fait aujourd'hui ; ces digressions, idées semées là ou me conduisent mes pas dans ce vieux Paris.....

Hier, des cerises amères sur l'ancien chemin de fer de la petite couronne ; elles m'on ramené dans la mare aux canards de ma grand-mère à St Paulet....

L'esprit des petits métiers de Paris, je le retrouve au fond des cours, aussi dans d'autres quartiers comme Belville ; les émigrés bricolent, essayent de survivre : entre les grincements des trains, dans le grand escalier triste et gris, gare de l'est- gare du nord, j'en ai vu un vendre des cactus qui allaient disaient il produire des figues de barbarie....

Le soleil et la lumière du sud illuminaient Paris !!.....

yveline.

Atelier du mercredi sous le soleil d'août au piquant acéré. Elles sont entrées dans la chapelle fraîche, solitaire. Les bateaux accrochés au plafond rappelle l'odyssée des anciens. Ils dansent au dessus de leurs têtes, balancés par un courant d'air improbable. Autour, les peintures au regard des pays de glace accentuent la froideur des lieux. Aucune main n'a semé dans ces lieux de touches cerises ou mandarines, le gris prédomine. Même les canards n'osent traverser sur ces pavés hantés des esprits des morts d'un ancien déraillement de train. Dans ce lieu desséché, sans âme, seuls les cactus survivraient plus de trois jours.

fabienne

Dans son atelier le menuisier
ponce le bois au bel endroit
sous son aisselle il emporte
vers la chapelle pour la porte
à construire ou à bâtir
ou bien c'est pour une odyssee.
Telle une danse ou de la transe
une peinture c'est bien moins dur
Pays des glaces, les icebergs fondent
Le temps passe, la pluie tombe
semer, gratter, ramasser
le temps des cerises est revenu
encore un escalier biscornu
un canard boiteux ou lépreux
le saint esprit ou le démon de midi
monte dans le train vers Moscou
traversant des vallées de cactus.

Eva

Dans l'atelier, des bouts de chiffon traînent partout, des pièces démontées d'horlogerie, de jouets, des pieds et des mains en celluloïd, voisinant avec une maquette de chapelle du XVIème siècle, chef d'œuvre régional à l'odyssée incertaine, échouée là dans l'atelier poussiéreux, c'est l'acquisition d'une passionné, la poussière danse dans la petite lumière de l'ampoule, le maître des lieux s'avance, il glorifie les mérites des peintures qui recouvraient les jouets anciens : regardez cette poupée, je l'ai achetée chez un antiquaire « Au Pays des Glaces »... je n'ai jamais su pourquoi il avait donné ce nom à sa boutique, il n'aurait pas pu semer autant de mystère et d'engouement avec un nom banal du genre « Chez Marcel » ou « Chez Cerise, père et fils », non ce « Pays des Glaces », quel style... un canard en bois, un petit manège de chevaux métalliques, tout invitait au rêve chez le vieux Gaston... l'esprit de ce lieu, de cet atelier sans âge, c'était un homme dégarni, encore alerte... il vantait avec passion ses trains électriques qu'il restaurait sans but de lucre et créait à présent une maquette de voie ferrée dans un désert où ne manquaient ni cactus ni les oasis improbables dans ces dunes saupoudrées de sable gris

michèle

Atelier, ah te lier d'écriture avec la page blanche, ah, lier l'encre et la feuille, les mots et le sens, donner une direction à suivre ou non d'ailleurs. Chapelle de phrases édifice fragile de points et de virgules, lyrisme délirant d'un porc épique débutant mais érotique. Oh dis c'est beau ce que tu écris, on dirait de la poésie... ça me donne envie de décoller dans ces pays extrêmes et inconnus de l'homme éveillé, dans ces contrées que l'on ne visite que les yeux fermés qui sentent encore la peinture fraîche et sur lesquelles on peut s'allonger pour se dessiner des pays des glaces imaginés dont on ne revient jamais trop occupés à semer de la pistache et du chocolat, de la frais et de la vanille pour les glaçons et pour les billes. Regarder les canards qui tournent en rond avec leur crochet sur le dos attendant que quelqu'un les attrape pour les remettre à l'eau. esprit vagabond qui tourne aussi en rond, un peu comme mes mots

marie

queneauvesque, ou presque

Sur l'étagère de la remise oubliée
Effluves des purées, des anciens souvenirs
De points de rouilles par dizaine transpercée
Retient le goût d'enfance bardé de plaisir
Présence irréaliste, d'égouttoir écarlate
Aux quatre pieds d'un animal, entracte jatte
Des pommes de terre du jardin le berceau
Des années traversées égoutte l'écheveau.

fabienne

Concevoir la roue, quelle créativité !
A partir du cercle, idée de l'assujettir
Besoin de se déplacer, faut anticiper,
Servir, plaisir, porter, distances abolir,
Boyaux sur le vélo : crevaison délicate,
Robuste bois de brouette rouergate
Ou bien caoutchouc, granit, plastique, métaux,
Toutes générations saluent ce bricolo.

yveline

A clé la porte de bronze a été fermée
de la grande maison il a fallu partir
le long de l'allée boisée nous avons marché
laissant le hérisson sans pouvoir le chérir
l'ouverture repérée de l'espagnolette
et dans l'obscurité craquât une allumette
nous avons entendu le grelot du trousseau
suspendu au muret à carreaux le manteau

Eva

La mouche, sur papier glacé reste collée.
De la poussière, elle voudrait vite en rejaillir ;
Dans l'enveloppe rêche elle est bien agrafée...
Ha, s'envoler encore et pouvoir rebondir,
Ouvre-toi, je bourdonne et file vers la porte
Que je m'engouffre dans cet air qui m'emporte...
« J'entends l'insecte, il se sauve » a dit le barjot ;
Saurait-on le prendre, même avec un lasso ?

michèle.

mots imposés qui retombent comme des gouttes de pluie toutes les minutes.

La flûte silencieuse guide la danse immobile. Des bombardes- escargot, rapides et graves sifflent le parcours folklorique moderne.

Bêtises de Cambrai noires de réglisse et barbes à papa lourdes et salées. De beaux crapauds femelles et des grenouilles mâles volent dans l'air insipide.

Les toitures flottent malgré la tempête et des éclairs assombrissent la ville.

Envie de ne rien désirer

En mort de tout vouloir ;

Profil de face, il regarde la mer immobile en marchant, ses babouches traditionnelles anglaises dépassent de ses poches pleines percées ; il vient du défilé de musique muette.

yveline

Flûte d'ébène au réveil du soleil. Mélodie languissante guidant nos pas devenus escargots pour profiter du chant muet s'envolant au ciel. Bêtise des bouches qui malgré les notes s'ouvrent et rompent la mélodie. Sorte de grenouilles à ressort qui ne jamais s'arrêtent. Les notes grimpent à la toiture, envie de détester les oreilles sourdes à leur beauté. Envie de faire profil bas et continuer sur la portée. Babouches au pied le musicien ignore ce qu'il se passe plus bas dans la cour du matin.

fabienne

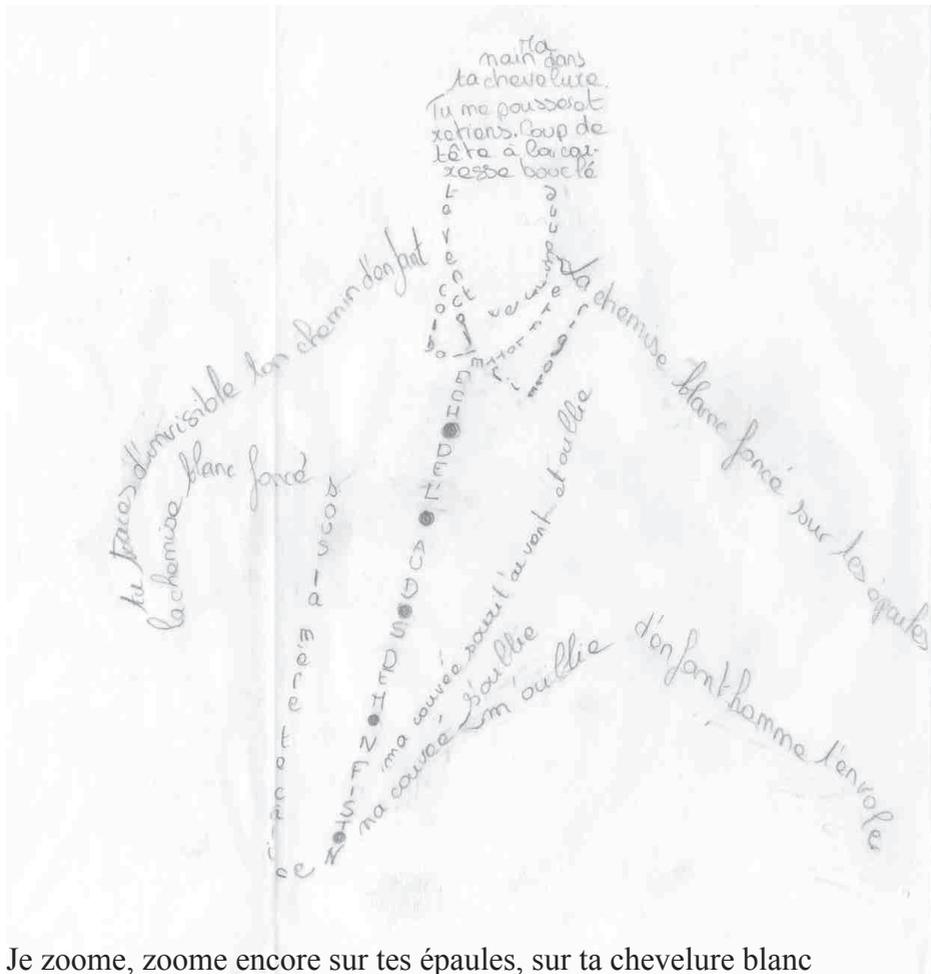
Une flûte de pain sous le bras, il descendait l'avenue en sifflant un petit air de valse, pam pam pa l'am chantonna-t-il en se glissant entre les pa-lissades du chantier, des escargots avaient laissé des traces brillantes sur les planches, quelle bêtise ces gastéropodes en ville, les pauvres bêtes sont à l'étroit dans les herbes jaunies, l'homme s'assit dans les gravas, il s'assoupit et les grenouilles d'une mare-cloaque creusée par les démo-lisseurs le réveillèrent brusquement, il entrevit des chats sous la toiture d'un vieil appentis presque effondré, ce pourrait-être un refuge pour cette nuit, une de plus au-dehors, l'homme avait envie de boire mais rien, pas la moindre goutte d'eau potable dans ces lieux délaissés, il s'avança vers une paille oubliée, le profil de la nouvelle lune miroitait dans les flaques noires, de vieux vêtements, des babouches éculées, c'était les seuls objets qu'il avait glanés aujourd'hui

michèle

Flute de zut de poète mal réveillé, ce matin il s'est cassé le nez sur une hirondelle belle qui passait. Elle volait pourtant bien haut ne quittant pas des yeux un escargot. Le poète emporté par ses rimes riches et légères a perdu la tête devant la bête. Quelle bêtise, un accident est si vite arrivé, on lui avait pourtant bien dit, bien répété et rabâché, maché toute la journée. Quand la grenouille andouille jouant à pique-nique douille s'est cassé les dents sur un pied d'éléphant. la toiture envolée plus rien pour protéger les têtes ébouriffées et le vent se levant sur son dos emportant une drole d'envie de rire, même s'il lui fallait partir... le profil bien bas le poète fila laissant les animaux de l'arche sans Noé regarder s'envoler le vent mal élevé.

marie

calligrammes pour inspiration



Je zoome, zoome encore sur tes épaules, sur ta chevelure blanc foncé, dans le chemin profond de l'homme, au creux des traces d'invisibles envols, je te zoome à coup de tête, ta chemise d'enfant s'entrouvre et je vogue au fond, tu m'oublies, ma couvée douce, légère et ronde et tu souris dans le vide de mes empreintes d'homme, tes épaules ont jeté l'ancre dans ma lumière, les cheveux m'encensent, déraison, déraisonne-toi, et je penche, m'épanche, te zoome, zoome encore, toi

michèle

Je veux partir avec toi. Partir
avec toi sur la mer.
Je veux partir avec toi. Partir
avec toi sur les vaguelettes.
Il est déjà sur l'horizon qui ne
l'entend pas. L'horizon si loin,
presque à porté de main.
Eole sur les têtes, sur les vagues,
cri, crache et claque, tend, em-
porte la mer et l'espace.
Un homme et une femme
s'aiment, s'aiment d'amour.
Toujours.
Sur l'esquif enfin elle l'a rejoint.
Rouge voile, rouge baiser sur la
mer Egée,
bercés par la main des vagues,
emportés derrière l'horizon.
La mer s'en moque, la mer suit,
en avant, en arrière, sa route
éternelle.

fabienne.

T'as ri Paris ?
Zozo du trocadero
Figaro du métro
Pas un radis, Paris
Hiver estival
Troc à deral
Paradis Paris,
A cheval un soir
Un intrus, espoir...
Henri de Paris
Supposition, hésitation,
Invitation, attention...
Pas gris Paris
Je t'effeuille
Tu me lumiere ;
Charivaris, Paris
Je te gourou, tu me roue
Je te verrou, tu me roue
Je te courroux, tu me roue.....

yveline

j'habite une étoile limite
qui est à moi
néophyte illicite
l'encre de tes cheveux comme une ombre dressée
tes seins s'enroulent sur mon corps asséché
ta main repose, se repose près de moi
ton sexe, ta peau belle, peau entière toute à moi.

marie

images de mots qui se

Hiver estival,
Zoom sans limite
Ton sexe, trace d'invisible
Interdit de se laisser aller...

Replis déhanchés
Ma couvée m'oublie
La mer s'en moque
Interdit d'afficher ;

Chemin d'enfant sous la mère câline,
Je ne sais pas qui tu es
Frêle esquif dans le vent
Arc en terre, j'attends

Ton ventre s'étiolera,
L'enfant d'homme s'envolera.

yveline

Mer détrempée, mirage imminent.
Je veux partir avec toi. Partir avec toi sur
la mer.
Je veux partir avec toi. Partir avec toi sur
les vaguelettes.
Il est déjà sur l'horizon qui ne l'entend pas.
Drôle de bête dans l'hiver estival.
L'horizon si loin, presque à porté de main.
Drôle d'intrus à la lumière de la nuit.
Homme rameau, homme racine, tige et
souche.
Eole sur les têtes, sur les vagues, cri, cra-
che et claque, tend, emporte la mer et
l'espace.
Un homme et une femme s'aiment,
s'aiment d'amour.
Toujours.
Sur l'esquif enfin je l'ai rejoint, me laisse
aller à l'ancre de sa peau, de ses replis.
A l'ombre de lui, mon ventre étoilera.
Tu es à moi. Tu es à moi.
Rouge voile, rouge baiser sur la mer Egée,
bercés par la main des vagues, emportés
derrière l'horizon. La mer s'en moque,
la mer suit, en avant, en arrière, sa route
éternelle.

Fabienne Savarit

Tu m'étoiles sans limite, voile et racine, ronde bouche rouge,
seules traces tes cheveux, seules traces ton ancre à l'amère
dune, ta peau s'épanche, couvée douce, ton ciel m'encense et
résonnent les frêles vagues accouchant la terre, je vogue au
fond du vent tout noirci de lumière, dans l'œil calme de tes
gestes et tu souris, intime et seule, tu m'étoiles sans limite de
voiles, ronde rouge trace, ta peau, ton ciel résonne, je vogue
en lumière, intime, accouchant d'espace et de toi

michèle

dans le jour sans lumière
d'une aube artificielle
étoile sans limite
trace invisible et belle
sur ton chemin d'enfance
ma main dans tes cheveux
et la barque berçant
des chevaux amoureux
sous un arbre couché
je regarde la vague
ta main est posée près
et ta bouche s'envole
me frôle et me câline
étoile moi toujours
toi ma douce assassine.

marie

